

Fiche pédagogique

La passion d'Augustine

Sortie en salles :
21 octobre 2015

Projeté dans le cadre de
Delémont – Hollywood
Du 5 au 30 septembre 2016



Film long métrage, Canada, 2015

Réalisation :
Léa Pool

Scénario :
Marie Vien, Léa Pool

Interprétation :
Céline Bonnier (Mère Augustine),
Lysandre Ménard (Alice), Diane
Lavallée (Sœur Lise), Valérie
Blas (Sœur Claude), Pierrette
Robitaille (Sœur Onésime).

Production :
Lyla Films

Distribution :
Filmcoopi, Zürich

Version originale française

Durée : 1h43

Public concerné :
Age légal : 10 ans
Age suggéré : 12 ans

Résumé

Dans les années 1960, Simone Beaulieu, devenue Mère Augustine, dirige avec succès un petit couvent catholique québécois qui abrite une école de jeunes filles. Passionnée de musique, patiente et résiliente, elle met toute son énergie ainsi que son talent de pédagogue et de musicienne au service de ses élèves. Ces cours exigeants et mélodieux occupent ainsi une grande place dans l'enseignement des pensionnaires. Véritable joyau musical, l'école rafle tous les grands prix de piano. Il y résonne un flot de gammes, d'arpèges, de valse de Chopin et de fugues de Bach. Mais

le calme du pensionnat est soudainement brisé par l'arrivée en cours d'année de la nièce de Mère Augustine, Alice Champagne, que lui confie sa sœur malade. Elle se révèle une pianiste brillante mais aussi une élève turbulente, vive et moderne. Pour ne rien arranger, de nouvelles mesures gouvernementales se mettent en place à cette époque, dans le but de développer l'instruction publique. Le pensionnat est donc directement menacé par l'ouverture au Québec de nombreuses écoles laïques gratuites. Mais les sœurs ne vont pas rester oisives face à cette menace.

Commentaires

La réalisatrice – Née en Suisse en 1950, d'un père d'origine juive polonaise et d'une mère suisse alémano-italienne et protestante, Léa Pool a vécu à Genève, puis à Lausanne. Elle se destine d'abord à l'enseignement et travaille comme institutrice avant de se passionner pour les métiers du cinéma. Elle quitte la Suisse en 1975 pour le Canada où elle s'installe afin d'étudier la communication à l'Université du Québec à Montréal. Elle réalise son premier court-métrage en 1978 : *Laurent Lamerre, portier*. Par la suite,

elle exerce les métiers de documentariste, réalisatrice, productrice, scénariste, monteuse et même d'actrice. La plupart de ses films comportent une grande part autobiographique et mettent en scène principalement des femmes. Inspirée au début par Marguerite Duras, Léa



Disciplines et thèmes concernés :

Ethique et culture religieuse.

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques, en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale

Objectif SHS 32-33 du PER

Formation générale, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations. Analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image en mouvement et du rapport entre l'image et le son. Analyse du rapport entre l'image et la réalité. Analyse des intentions d'un message en tenant compte du contexte de communication

Objectif FG 31 du PER

Formation générale, santé et bien-être :

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents en identifiant dans les situations scolaires particulières la part des émotions dans ses réactions, en prenant conscience des conséquences de choix, en adaptant ses comportements dans diverses situations (encouragement, amitié, conflit, stress, ...)

Objectif FG 32 du PER

Arts, musique :

Analyser ses perceptions sensorielles en développant et communiquant sa perception reproduisant des sons, des mélodies, des rythmes en prenant conscience de la simultanéité des sons

Objectif Arts A 32 Mu

Comparer et analyser différences œuvres artistiques en analysant quelques grands courants artistiques, en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels, en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique, en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique

Objectif Arts A 34 Mu

Pool aborde en priorité des thèmes évoquant l'errance, le détachement, la quête de soi, le passage de l'enfance à l'âge adulte, la famille et l'homosexualité. Elle déclare que son identité s'est forgée entre exil et judéité et qu'elle aime « *les films qui racontent la grande histoire à travers la petite* ». Elle en a, jusqu'ici, réalisé pas loin d'une vingtaine.

Féminité – La Passion d'Augustine comporte pas moins de 40 rôles féminins, ce qui n'est pas courant au cinéma. L'idée de départ vient de la scénariste Marie Vien et c'est cet univers entièrement féminin associé à celui de la musique qui a séduit Léa Pool, laquelle déclare, en parlant de l'émancipation féminine : « *C'est sûr que cela fait partie de mes préoccupations. Faire du cinéma quand tu es une femme est déjà un acte d'émancipation. En tous cas c'était le cas il y a trente ans. Aujourd'hui, il y a plus de femmes. Et encore, pas tant que ça...* ».



La passion, du religieux à la musique – Par delà les conflits générationnels, un engouement commun va servir de catalyseur à la narration : celui que toutes les protagonistes partagent pour la musique, qui, peu à peu, va prendre le pas sur le strict enseignement catholique, bien essoufflé en cette fin des années 1960. Par souci de réalisme et pour éviter les habituels trucages, la réalisatrice décide de ne faire appel qu'à des comédiennes sachant aussi jouer du piano. Cela rend le casting plus compliqué, mais le résultat est probant et soude l'équipe de tournage comme les personnages qu'elles interprètent. Chopin, Bach, Mozart, Purcell et Vivaldi ne sont pas pour elles des inconnus et deviennent en quelque sorte des compagnons de route, des acteurs à part entière. D'autre part et toujours par souci de réalisme, la scénariste Marie Vien a fait appel à la mémoire d'une religieuse, Sœur Violette Blais, qui a étudié le piano et

l'orgue de 1978 à 2015 à l'école de musique Vincent d'Indy à Montréal.



Une époque charnière – Après la période dite de la « Grande Noirceur », qui s'étend au Québec sur une quinzaine d'années à partir de la fin de Seconde Guerre mondiale, caractérisée par de fortes tensions sociales et le règne des « Anciens », les « Modernes » prennent progressivement les affaires en main à partir des années 1960, entamant ainsi la « Révolution tranquille » qui va se caractériser par d'importants bouleversements sociaux et une place grandissante de l'Etat dans la vie des citoyens. Tous les domaines sont concernés : le monde du travail, la santé, la condition féminine et, bien sûr la séparation de l'Eglise catholique et de l'Etat ainsi que l'éducation qui y est étroitement liée.

Le voile, un débat toujours d'actualité – La scène du « dévoilement » est, aux yeux de la réalisatrice et de sa scénariste, un élément capital du film tant elle symbolise le changement radical qui intervient à cette époque. La force de cette scène est de transcrire à la fois la libération d'une contrainte séculaire et la gêne occasionnée par cette soudaine exposition publique ressentie comme une sorte de nudité. « *Pour certaines, c'était comme leur arracher la peau* », confie la réalisatrice. A notre époque, la même question se pose de manière très large autour du port du voile ou de la burqa par les femmes musulmanes, en particulier lorsqu'elles vivent loin de chez elles, dans des pays où ces pratiques sont parfois jugées archaïques, voire humiliantes ou discriminatoires. Léa Pool revendique ainsi l'actualité de son propos : « *Les questions de la charte, du voile, et de la laïcité, on n'arrête pas de nous parler de ça aujourd'hui, mais, il y a 50 ans, le Québec était exactement là.* »



Objectifs pédagogiques

- Faire connaissance avec le Québec, son histoire récente, sa langue
- Découvrir la musique classique
- Se demander quels liens on peut établir entre musique, spiritualité et pédagogie
- Prendre conscience de l'importance du facteur religieux dans l'enseignement à travers les siècles, puis de son remplacement progressif par l'éducation publique, laïque, gratuite et obligatoire
- S'interroger sur la vocation religieuse, ses raisons, ses contraintes
- Comprendre à quel point la fin des années 1960 constitue, en Occident et dans le monde, une période « charnière »

Pistes pédagogiques

1. **Dès les premiers plans, le décor est planté. Comment le caractériseriez-vous ? Quelles impressions laisse-t-il au spectateur ?**

Essayez de le résumer en quelques mots cet univers dans lequel la réalisatrice souhaite nous emmener.

Une religieuse voilée marche seule dans la neige. Un grand froid semble figer le paysage. Elle arrive à une bâtisse en pierre, à l'allure sévère dans laquelle sonne une cloche au son sec. A l'intérieur, des boxes exigus, bien alignés et des pieds nus qui foulent un sol que l'on devine glacial. Une voix de femme, sans

âge et lancinante, répète plusieurs fois ces mots : « *Benedicamus Domino* » (« *Louons le Seigneur* ») en ouvrant les rideaux des cellules, un à un. Enfin, des jeunes filles en uniformes bien alignées en rangs par deux descendent un escalier pour se rendre, avant le petit-déjeuner, à la chapelle.

A priori, nous semblons plongés dans un monde quasi carcéral. Encore une prière au réfectoire avant la collation du matin, puis ces mots de Mère Augustine : « *Vous avez vos permissions* ». Dès cet instant, les visages se détendent et l'on sent que la vie dans cette institution n'est peut-

être, au fond, pas si dure que cela. Cela se confirme lors de la première leçon de piano, parcourue de plaisir, d'émotion et d'intérêt, avec cette phrase d'Augustine qui apporte à la fois chaleur et contraste après la rudesse apparente des premiers instants : « *Mozart, assoifé de liberté, peut-être, nous transporte ailleurs* ».

La réalisatrice semble ainsi nous mener tout d'abord sur une fausse piste, celle des idées toutes faites, souvent exagérées, voire caricaturales, au sujet de la vie monacale et de l'enseignement religieux. Or, sous cette surface de prime abord rugueuse, l'on découvre assez vite qu'il se passe quelque chose d'autre. Interrogez-vous sur les notions d'apparence et de réalité, en particulier lorsqu'il s'agit de questions liées à la religion.

2. **Dans les dortoirs, à la chapelle, les prières se disent en latin.** Si cela était une évidence durant des siècles au sein de l'Église catholique, aujourd'hui la messe se dit dans la langue du pays où elle se déroule, donc en français chez nous.

Demandez-vous quel peut être l'intérêt des langues dites « mortes » comme le grec ancien ou le latin dans des domaines comme l'étymologie, la nomenclature scientifique ou la liturgie par exemple.

3. **Au moment de la livraison du piano à queue, une élève s'exclame avec ferveur : « Il est arrivé ! », comme si elle évoquait un homme, une sorte de prince charmant.** Dans le même temps, une religieuse dit, elle : « *Il n'y en a que pour la musique dans cette école* ». Un

peu plus tard, Mère Augustine essaie l'instrument et, là aussi, refuse de se laisser emporter par l'enthousiasme qui peu à peu la gagne et demande subitement de le faire accorder.

Dans de nombreuses religions, la morale réprovoque la notion de plaisir, comme si c'était, par essence, un péché. On sait par exemple que Jean Calvin (1509-1564), à Genève, avait banni le chant des églises car il le jugeait trop gai et plaisant en regard de la rigueur de la foi. Aujourd'hui, les Talibans ou l'État islamique font de même, allant jusqu'à bannir la musique et les arts en général.

Questionnez-vous sur les motivations et les conséquences de telles directives dictées au nom de la foi.

4. **Dans le film, lors d'un entretien avec l'évêque du diocèse, ce dernier déclare : « *Le modernisme attaque de toutes parts, les vocations sont en baisse. Nous n'avons plus le pouvoir. Le gouvernement reprend le contrôle de tout. L'exode vers les écoles publiques est irréversible.* »**

En cette fin des années 1960, sur le continent américain comme en Europe, une vague de fond balaie les mœurs et les institutions. La génération de l'après-guerre à peine remise de ses blessures voit ses certitudes et ses fondements sérieusement remis en cause, tant sur le plan vestimentaire et culturel que sur celui, plus profond encore, de la religion, de la famille et du travail.

Identifiez plus précisément en quoi cette époque marque un virage radical, en tournant le dos à des

siècles de conformisme et de traditions.

Déjà les années 30, dites de « l'entre-deux-guerres » avaient donné le ton avec des mouvements comme les fronts populaires, le dadaïsme ou le surréalisme, mais là, soudain, le changement se généralise, se popularise au point de devenir incontournable. Quel est aujourd'hui le regard des jeunes sur cette période ? En mesurent-ils encore les effets ?

5. Lors de l'arrivée d'Alice au pensionnat, c'est son vêtement (d'inspiration hippie) et une certaine décontraction, pour ne pas dire désinvolture qui frappent les autres élèves. **Mais là encore, sous la surface et les premières apparences, nous découvrons une autre réalité, celle de la famille, d'un père absent, d'une mère précarisée,** qui n'a d'autre alternative que de confier sa fille à celle qui a fait un choix sérieux, celle sur qui l'on peut compter. Entre rigueur et liberté, un choix s'offre à Alice qui va dans un premier temps souffrir d'être entravée, puis découvrir peu à peu les vertus d'une certaine discipline qui lui permet de développer son art en même temps que ses appuis affectifs et sociaux. Une réflexion se présente ici sur un sujet universel : être libre, est-ce vivre sans contraintes ?
6. **Au moment de la première audition, Augustine lâche cette phrase : « Si quelqu'un doit quelque chose à Bach, c'est bien Dieu ».** Quelle signification revêt pour vous ce mot d'esprit ? L'accession à une certaine spiritualité peut-elle être favorisée par l'art ? Quel parallèle peut-on établir avec une

époque comme la nôtre où les contenus artistiques ou religieux véhiculés par les médias sont multipliés à l'infini ?

Dans la même scène, les religieuses évaluent le talent, la dextérité des élèves et l'on perçoit bien alors **la passion** qu'elles vouent à la fois à la musique et à une pédagogie basée sur l'encouragement, la réussite et l'accomplissement de soi. En vous référant à l'enseignement que vous recevez au cœur d'une école publique moderne, estimez-vous que celui-ci laisse toujours à la passion la place qui lui revient ?

7. **Lorsque les sœurs prennent conscience de la menace qui pèse sur elles et leur institution, elles entrent en résistance** et cela passe par un grand déploiement d'information, de communication et de recherches de fonds. Ces faits remontent à un demi-siècle mais n'annoncent-ils pas un profond bouleversement dans la manière d'opérer afin d'être reconnu, considéré et finalement soutenu ?
8. **La question du célibat dans le clergé catholique apparaît clairement autour de l'air de Franz Liszt « Rêve d'Amour » qui est joué à deux reprises dans le film.** Que ce soit lorsqu'elle assiste aux jeux amoureux d'Alice ou quand elle évoque son propre passé de jeune fille amoureuse (flasback), on sent qu'Augustine vacille et que, là encore, **la passion** guette. Le débat sur le célibat des prêtres et des nonnes est loin d'être clos. Quelle est votre opinion à ce sujet ? A quel point le Vatican et son charismatique Pape François souhaitent-ils ou

sont-ils forcés d'envisager cette problématique, comme ils le font peu à peu au sujet de la contraception par exemple ? Effectuer une recherche à ce sujet.

9. **La séquence du dévoilement, puis celle où Augustine quitte sa vocation apparaissent comme la clé de voûte de ce film au fond beaucoup moins classique qu'il n'en a l'air.**

A l'ère de la burqa ou du burkini que nous connaissons actuellement et face aux prises de position parfois

véhémentes, voire hystériques que cela génère dans certains milieux politiques ou religieux, ne devrait-on pas, comme le fait ici Léa Pool, plus se demander en premier lieu comment cela est-il vécu de l'intérieur par les principales intéressées ? A quel point l'abandon d'un vêtement peut signifier un véritable bouleversement intérieur ? Mais aussi, en quoi ce débat est-il incontournable et mènera peut-être, comme pour Augustine, à une authentique liberté ?



Pour en savoir plus

« L'église du Québec et les années 1960 : l'ère de tous les changements » par Guy Laperrière

<https://www.erudit.org/culture/cd1035538/cd1044971/6907ac.pdf>

Pourquoi le latin est-il la langue liturgique officielle de l'Eglise ?

<http://fr.aleteia.org/2014/05/28/pourquoi-le-latin-est-il-la-langue-liturgique-officielle-de-leglise/>

« Le Québec à l'heure du dégel et du dévoilement »

par Norbert Creutz, *Le Temps*, 20 octobre 2015

La cinéaste suisse-canadienne Léa Pool revient avec "La Passion d'Augustine", un film dramatique surprenant, qui conjugue nonnes et musique, classicisme et modernité

On était sans nouvelles de Léa Pool, cinéaste suisse établie au Québec, depuis 2008 et *Maman est chez le coiffeur*, aimable chronique des années 1960 à visée féministe. N'y avait-il donc plus rien à attendre de cette auteure phare des années 1980 (*La Femme de l'hôtel*, *Anne Trister*, *A corps perdu*) peu à peu gagnée par un classicisme frisant l'académisme (*Mouvements du désir*, *Emporte-moi*, *Lost and Delirious*)? Surprise. Après deux malheureux inédits (*La Dernière fugue*, qui traitait de l'âge et de maladie, et *Pink Ribbons, Inc.*, un documentaire sur le business des cancers du sein), on découvre grâce à *La Passion d'Augustine* qu'elle mérite toujours autant d'être suivie.

Classique, son style le restera désormais. Mais académique, ça non, tant on devine sa passion à elle dans ce film qui la renvoie une nouvelle fois aux «sixties» de sa jeunesse. A priori, rien de très emballant : une histoire compassée de nonnes et de musique, même pas une comédie musicale façon *La Mélodie du bonheur* ou *Sister Act*, et encore moins un drame lesbien ou pédophile plus dans l'air du temps ! Non, juste l'histoire d'un couvent emporté dans le mouvement de la Révolution tranquille, à savoir la séparation de l'Eglise (catholique) et de l'Etat opérée alors par la Belle Province.

Débarquée en 1975 dans une société québécoise en pleine effervescence, Léa Pool n'a elle-même plus connu cette emprise religieuse. Mais la scénariste Marie Vien, qui lui a amené le sujet, a bien été pensionnaire dans un couvent à vocation musicale. Sur la base de solides recherches, elles sont parvenues à une évocation qui sonne très juste, au-delà d'un récit sans doute un peu trop exemplaire et calibré.

L'héroïne en est Augustine, mère supérieure dans la quarantaine qui dirige avec succès un couvent sur le bord de la rivière Richelieu, affluent du Saint-Laurent. Sa particularité est d'être consacré à l'enseignement de la musique et de collectionner les grands prix de piano. Lorsque sa sœur, malade, lui confie sa nièce Alice, une jeune fille aussi douée que moderne, Mère Augustine est déstabilisée et se montre plus dure qu'elle ne le voudrait. Et lorsque le gouvernement du Québec instaure son système d'éducation publique, c'est tout l'avenir du couvent et de ses religieuses qui se trouve menacé...

Dégel habile

Robes noires sur hiver blanc, jeunes filles tenues par une discipline de fer : devant ces images d'un autre temps, on craint un moment le rigorisme étouffant, ou pire une nostalgie déplacée pour l'époque dite de la «Grande Noirceur». Mais non, c'est bien un mouvement de dégel et de libération que raconte le film, après avoir d'abord bien caché son jeu. Du coup, difficile de rester insensible au triple combat de Mère Augustine pour porter sa nièce vers les sommets, sauver son couvent-école et finalement retrouver sa véritable identité de Simone Beaulieu, une femme avec une vie affective et sexuelle qui n'a pas toujours été nonne.

Ni apologue ni règlement de comptes, ce film arrive avec le recul nécessaire pour faire la part des choses, voir ce qu'il y avait de bon et d'intenable dans cet ordre religieux. Habile, il nous place d'abord du côté de la nouvelle arrivante, jeune, solaire et rebelle, que tout oppose aux dames en noir. Puis, avec Alice, on apprend à mieux connaître ces dernières et à comprendre ce pour quoi se bat Augustine, pour finir contre sa propre hiérarchie (c'est aussi l'époque du concile de Vatican II). S'adapter à la modernité et lâcher du lest devant la société laïque, très bien, mais est-il pour autant justifié de solder aussi cruellement les efforts de toute une vie?

Regard formel et radical

Ici, il est temps de rappeler tout le bien que l'on peut penser du «film de nonnes», des *Anges du péché* de Robert Bresson à *Ida* de Pawel Pawlikowski en passant par Audrey Hepburn dans *Au risque de se perdre* de Fred Zinnemann ou Anna Karina dans *La Religieuse* de Jacques Rivette. Que le regard soit bienveillant ou critique, en quête de spiritualité ou au contraire de profanation, il y a là quelque chose de radical qui appelle un vrai travail formel. Même dans son classicisme bon teint, Léa Pool n'y échappe pas, finissant par atteindre une qualité d'émotion rare.

Cela peut être une simple alternance de musique et de silence, quelques plans de paysages gelés ou de fonte des neiges, ou encore cette image forte de deux nonnes égarées dans une boîte de nuit. C'est surtout l'attention portée aux actrices, aux visages de Céline Bonnier (la mère fugueuse de *Maman est chez le coiffeur*) et de la jeune Lysandre Ménard (une vraie pianiste qui interprète à merveille Chopin !), regardées comme rarement. Bref, tout concourt à surclasser le récent *Boychoir* de François Girard, concurrent laïque trop américanisé et manipulateur.

Malgré les éclosions récentes de Denis Villeneuve, Jean-Marc Vallée, Xavier Dolan et autres Sébastien Pilote, on est content de voir que Léa Pool compte encore dans le cinéma québécois d'aujourd'hui. Avec une voix clairement féminine et une certaine acuité politique: la question du voile n'est-elle pas revenue à l'ordre du jour sous une autre forme, de même que celle de l'enseignement musical, pris dans la querelle entre public et privé ? Décidément, ce film de «fin d'époque» a plus à nous raconter qu'il ne pouvait y paraître de prime abord.



Marc Pahud. Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Août 2016